

853

Cap sur la Paix

« Lorsque quelqu'un reçoit de grands compliments, rien ne lui semble trop difficile à accomplir. Tel est le pouvoir des mots d'encouragement. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 100)

Table ronde de juin



L'altruisme du point de vue du bouddhisme

Les pompiers incarnent dans la société l'esprit de se dévouer aux autres.

© carlofranco-istock



Culture Cap

Goethe : La force de caractère du jeune Werther (1/2)

p. 7

Cap sur la France

Séminaire Région Nord-Normandie

« Ensemble, remportons la victoire avec notre maître en 2010 »

p. 8

Le mot de

Lorenz Plassmann

« Il n'y a pas de fatalité en bouddhisme »

p. 2

Le mot de

Lorenz Plassmann

Vice-responsable
de la jeunesse



« Il n'y a pas de fatalité en bouddhisme »

En bouddhisme, il n'y a pas de fatalité. Certes, notre karma et notre condition présente sont la somme des causes créées par nos paroles, nos pensées et nos actes dans le passé, mais notre bonheur ou notre malheur d'aujourd'hui ne sont pas déterminés de manière immuable par le karma créé dans nos vies antérieures. Notre état de vie d'aujourd'hui dépend de notre lutte intérieure d'aujourd'hui !

Nichiren nous enseigne que notre engagement quotidien nous permet de créer un avenir nouveau : tous nos actes en cette vie deviennent des causes de bonheur ou de malheur pour le présent et l'avenir. Par conséquent, le plus important est l'instant présent, et non notre condition actuelle ou notre environnement, ou nos actes passés sur lesquels nous ne pouvons revenir. Il va même plus loin : le principe de la transformation de notre karma négatif réside précisément dans notre engagement et notre résolution intérieurs, pour affronter les obstacles et les souffrances que nous éprouvons aujourd'hui. Non seulement nos difficultés actuelles sont donc possibles à dépasser, mais elles sont aussi notre chance et notre grande bonne fortune nous permettant de transformer notre karma !

Grâce à elles, nous pouvons ouvrir un avenir rempli de bienfaits et remporter la victoire. Non, il n'y a pas de fatalité en bouddhisme !

Mais comment pratiquer au mieux les enseignements de Nichiren pour faire apparaître une telle force ?

D'une part, en pratiquant *Nam-myoho-renge-kyo* qui appelle et active notre « état de bouddha », conscience la plus profonde de vie qui « purifie » toutes nos autres formes de conscience (les cinq sens, la conscience, le sub-conscient et le karma). D'autre part, grâce à l'existence d'un maître bouddhique qui nous enseigne la voie d'un mode de vie élevé, consacrée aux autres. C'est sur cette voie que nous accomplissons notre révolution humaine et transformons en profondeur notre karma négatif.

Table ronde Forum juin

Échanges autour de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, chap. 15, pp. 135-168

L'altruisme

Les VIII^e et IX^e chapitres du Sûtra du Lotus révèlent que la véritable identité des êtres humains est la nature de bodhisattva, qui s'exprime par leur compassion. Dans ces conditions, comment développer un véritable esprit altruiste dans la société de compétition où nous vivons ?

Caroline : Le bouddhisme enseigne que c'est en se consacrant au bonheur des autres que l'on arrive à être heureux soi-même. C'est un principe assez difficile à mettre en pratique. On voit bien que les nombreuses crises qui agitent la société ont plutôt tendance à rendre les individus plus centrés sur eux-mêmes et moins enclins à faire des efforts vis-à-vis des autres. Seulement, notre pratique nous permet de réaliser que nous pouvons contribuer à l'amélioration du sort des autres. Mais de quelle façon ? Je pense que c'est d'abord en cherchant à s'améliorer soi-même. C'est en opérant une transformation intérieure profonde que l'on peut bâtir un monde meilleur. En réalité, c'est une action à double sens.

Makiko : C'est tout le défi qui nous est proposé. S'améliorer soi-même, c'est aussi, établir un état de vie solide qui nous permet de renouveler notre détermination à surmonter tous les problèmes auxquels nous pouvons être confrontés et, donc, d'avancer. A partir du moment où l'on a le sentiment d'avancer, naturellement, on n'a qu'une seule envie, c'est d'entraîner les autres dans la même voie. Mais se préoccuper du sort des autres ne signifie pas que l'on doit s'oublier. Ce serait mal comprendre le véritable sens de l'enseignement bouddhiste. Ce n'est pas nous et les autres ensuite, ni forcément les autres et ensuite nous. C'est établir par nos efforts une manière de vivre où tout le monde est gagnant.

Yann : Le bouddhisme est un enseignement qui se fonde sur l'individu ou, plus précisément, sur l'être humain. Mais l'objectif fondamental, c'est de construire la paix et le bonheur de l'humanité. Cela passe par un désir de s'améliorer en permanence, par la décision d'être heureux nous-même. Comment peut-on répandre le bonheur autour de nous, si soi-même on n'y croit pas ? Je pense qu'on ne peut pas véritablement aider les autres, si l'on ne fait pas déjà assez d'efforts pour soi-même. Et, en vertu du principe bouddhique de l'inséparabilité entre soi et l'environnement, tous les efforts que l'on fait pour soi rejaillissent sur les autres. C'est la notion de grand vœu.

Makiko : C'est parce que l'on nourrit le désir de sauver les autres, que, progressivement, on arrive à se « sauver » soi-même. Et inversement. Je crois que c'est aussi de cette façon que l'on peut comprendre ce qu'est ce « grand vœu ». Plus on est dans cette dynamique, plus on s'aperçoit de nos limites. Plus on décide de les dépasser, plus on s'améliore, et plus la société change de manière positive.

Un monde où tout le monde gagne

Yann : Nous vivons dans une société compétitive, très axée sur l'individualisme. C'est pour cela que ce principe est assez complexe à appréhender. Mais, en partant de cet esprit de compétition qui règne entre les individus, si l'on parvient à développer l'idée de gagnant-gagnant, on comprendra mieux : je viens en aide aux autres et je gagne en force et en bienfaits. Je me bats pour résoudre mes problèmes, et la société tout entière gagne en s'améliorant.

Caroline : Certainement. Mais je crois aussi que l'important est de sortir de la seule mécanique intellectuelle et de renforcer le lien de confiance avec le maître bouddhique, en suivant l'exemple qu'il nous donne. C'est la seule façon pour mieux agir et propager les valeurs du bouddhisme. L'objectif, ce n'est pas de faire pratiquer la terre entière. Le but, c'est surtout que chacun puisse vivre en accord avec ses valeurs. Notre objectif en tant que pratiquants, c'est de pouvoir vivre de la meilleure façon qui soit sur la base de *Nam-myoho-renge-kyo*, et de

du point de vue du bouddhisme

pouvoir toucher la vie des gens, les inspirer et contribuer à donner une dynamique plus forte à leur vie.

Makiko : C'est en cela que consiste véritablement l'action du bodhisattva. Nichiren Daishonin a voulu permettre à chacun de prendre conscience de la valeur de sa vie, son vœu était que chacun soit heureux.

Yann : Il peut arriver de ressentir comme une sorte de pression à propager absolument la Loi, à faire en sorte que nos amis, notre famille ou tous ceux que nous pouvons rencontrer, se mettent eux aussi à pratiquer parce que nous avons tous envie de partager avec les autres la grandeur du *Sûtra du Lotus*. Ce qui compte, c'est d'abord de développer ses capacités humaines. Et, lorsque l'occasion se présente, on peut ensuite parler du bouddhisme de façon simple et naturelle.

S'éveiller au grand vœu

Caroline : Nous devons d'abord montrer l'exemple en étant la preuve vivante de ce que cet enseignement propose. Cela suppose de renouveler notre détermination et de faire tous les efforts pour surmonter nos propres difficultés. C'est ce qui permet ensuite de pouvoir affirmer aux autres qu'ils peuvent être heureux, eux aussi, quelles que soient les situations qu'ils peuvent rencontrer. Les difficultés que nous rencontrons sont là pour nous permettre d'atteindre une dimension de vie plus grande. Elles sont le moteur de notre propre bonheur et contribuent à nous donner une force morale et spirituelle.

Makiko : Il y a beaucoup de gens qui ne pratiquent pas, et qui arrivent tout de même à surmonter leurs difficultés. Simplement, en pratiquant, on donne un sens à ce qui se passe. Des limites apparaissent dans notre vie et nous décidons de les dépasser. C'est ainsi que nous acquérons une force et une dimension plus grandes. C'est la révolution humaine, une démarche qui nous donne une vision clairement constructive des difficultés. La pratique nous permet de considérer qu'elles sont une occasion de se lancer de nouveaux défis et, donc, d'enclencher un véritable changement intérieur positif. Le bouddhisme ne se focalise pas tant sur les difficultés que sur notre capacité à les dépasser.

BOITE À IDÉES

Cet échange souligne le potentiel illimité de la vie de chacun et le fait que notre développement passe par notre engagement altruiste. Le chapitre 15 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus* aborde également d'autres thèmes que nous vous proposons d'approfondir à l'aide de quelques questions.

- ✓ Comment peut-on expliquer que le Sûtra du Lotus touche le cœur des hommes, même s'ils n'ont pas foi dans le bouddhisme ? (pp.136-137)
- ✓ Les êtres humains ont besoin de grands idéaux pour vivre. Quels sont les rêves qui vous habitent pour la réalisation de vos idéaux ? De quelle manière vous aident-ils à développer vos capacités ?
- ✓ C. Jung et d'autres psychologues ont décrit un idéal de vie. Que pensez-vous de la manière de vivre qu'ils prônent ? (pp. 137-138)
- ✓ Quel vœu partagent Shakyamuni et ses disciples ? (p. 144) Comment comprendre l'exemple du disciple Purna ? (pp. 145-147) Dans notre société contemporaine, à quoi cela peut-il correspondre ?
- ✓ Quel vœu partagez-vous avec votre maître bouddhique ? Comment le concrétiser ?

Caroline : Je crois que, quand on arrive à installer une croyance optimiste comme celle-là, on est véritablement dans la voie de maître et disciple. C'est aussi en s'appuyant sur cette relation qu'il est possible de découvrir le sens de sa mission : pourquoi sommes-nous nés en ce monde ? Daisaku Ikeda affirme que, quand nous comprenons que nous sommes nés dans ce monde pour réaliser le grand vœu de la paix et du bonheur de l'humanité, nous comprenons automatiquement que toutes les souffrances et illusions ne sont que des moyens habiles, par lesquels nous aidons les autres à devenir heureux.

Yann : Partir d'une situation difficile et aboutir à quelque chose qui nous permette ensuite d'apporter de l'espoir et de la joie aux autres, voilà une autre façon de comprendre le sens de transformer le karma en mission. C'est seulement de cette façon que nous pouvons comprendre le cœur des autres. ■

Propos recueillis par R. MBOG



« Lorsqu'on éclaire le chemin d'autrui, on éclaire son propre chemin. »

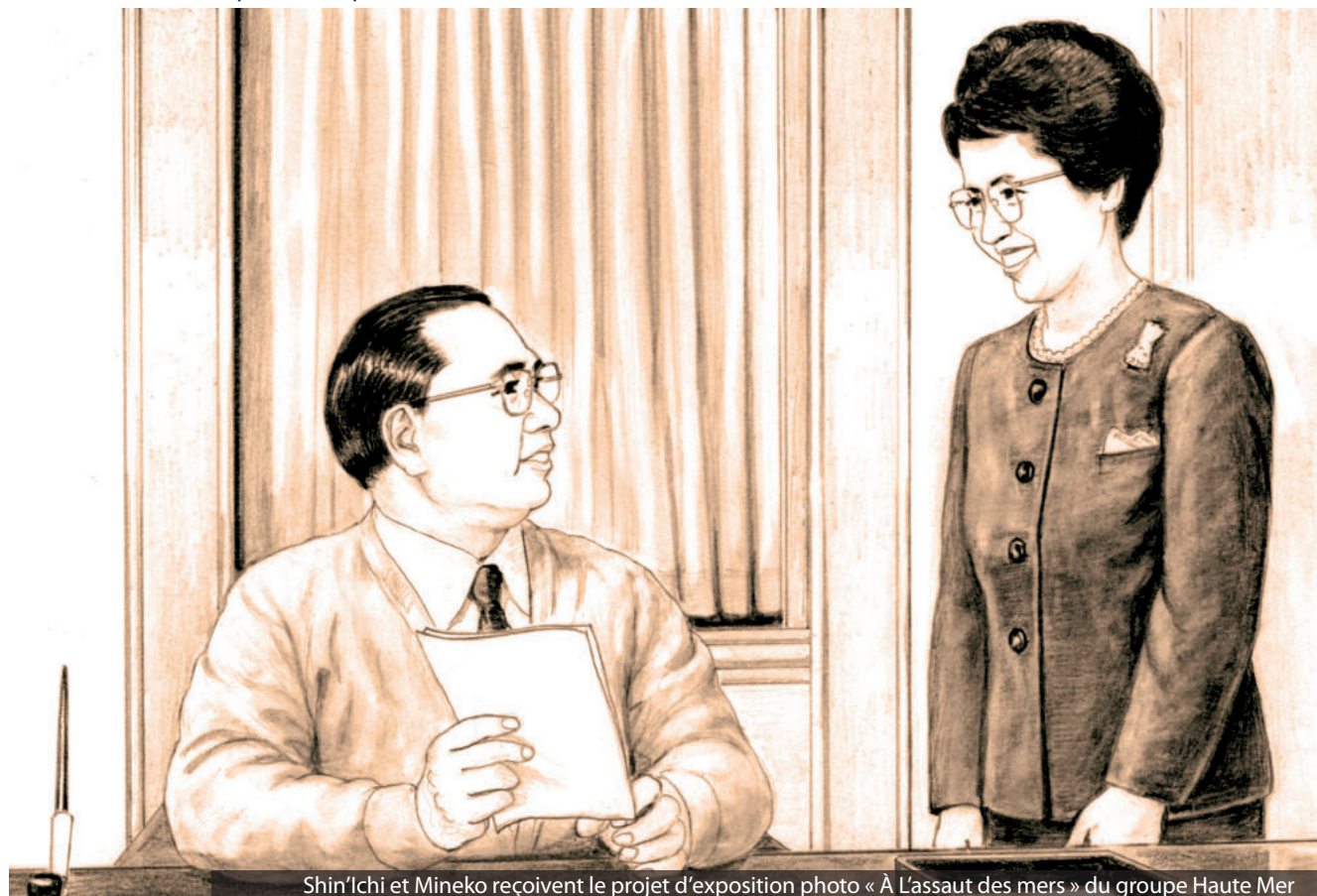
Un témoignage en images

des épisodes précédents

Résumé

Après le périlleux sauvetage en mer de l'*Onomichi-maru* par le *Dampier*, les deux équipages savourent leur victoire autour d'un banquet du Nouvel An. Le comportement courageux de Tetsuya Osaki, capitaine du *Dampier*, atteste, aux yeux de tous, de la valeur du bouddhisme. Shin'ichi organise la première réunion générale du groupe Haute Mer et encourage ses membres, au métier parfois risqué.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.



Shin'ichi et Mineko reçoivent le projet d'exposition photo « À L'assaut des mers » du groupe Haute Mer

TOUT comme Shin'ichi Yamamoto l'avait prévu, le secteur des transports maritimes japonais se retrouva confronté à des problèmes encore plus aigus. En septembre 1985, les ministres des Finances et gouverneurs des banques centrales des pays du G5 (Allemagne, États-Unis, France, Japon, Royaume-Uni) parvinrent à un consensus surnommé les « Accords du Plaza » où ils décidèrent d'intervenir sur les marchés des changes, afin de déprécier la valeur relative du dollar. À la suite de cela, en deux ans, le cours de la monnaie japonaise augmenta fortement, passant de 240 à 120 yens pour un dollar.

Le secteur de la navigation maritime japonaise continua à réduire sa main-d'œuvre japonaise bien rémunérée. En 1986, il n'y avait plus que 24 000 marins de la marine marchande environ, comparé à près de 55 000 en 1975. Toutefois, en dépit de ces mesures, la plupart des compagnies de transport maritime affrontaient toujours une situation des plus critiques. Patronat et syndicats se rencontrèrent à de nombreuses reprises et, à partir d'avril 1987, ils adoptèrent un plan spécial valable pour les deux années à venir,

qui octroyait une indemnité de départ majorée et une assistance spéciale pour trouver un nouvel emploi aux marins partant en pré-retraite. En conséquence, en 1989, il n'y avait plus que 11 000 marins de la marine marchande, moins de la moitié des effectifs de 1986.

Nombre de membres du groupe Haute Mer se trouvèrent eux aussi mutés à des postes à terre ou furent contraints de se recycler. L'avenir du secteur était vraiment bien sombre. Pour autant, les membres du groupe Haute Mer se dirent que, bien que leur secteur périclitât, le Japon resterait une nation maritime et qu'il y aurait toujours des marins japonais de la marine marchande. Ils recherchèrent donc des moyens d'encourager et de motiver leurs compagnons marins et de leur redonner la fierté de leur métier. Les pratiquants du bouddhisme de Nichiren Daishonin doivent être des phares pour la société. Animés d'un sens de la mission et d'un enthousiasme ardents, ils peuvent illuminer ceux qui les entourent de la lumière de l'espoir lorsque la nuit de tempête semble des plus obscures. Le projet arrêté par les membres du

groupe Haute Mer était d'organiser une exposition présentant leurs photographies. En fait, en 1986, le *Seikyo Graphic*, publication hebdomadaire illustrée du mouvement Soka, avait publié des photos en couleurs prises par les membres du groupe Haute Mer, accompagnées de courts essais, dans une série en vingt parties intitulée : « À l'assaut des hautes mers ». Si la technique des photographes était sans doute loin d'être professionnelle, ils avaient réussi à immortaliser des endroits que peu de gens avaient l'occasion de voir, et des paysages exceptionnels, dont seuls pouvaient jouir des marins, en sorte que ces photographies étaient très saisissantes. La série avait été bien accueillie par les lecteurs.

Certains membres du groupe suggérèrent de monter une exposition présentant les photographies parues dans la série « À l'assaut des hautes mers » du *Seikyo Graphic*. Ce projet leur était dicté par leur désir d'encourager la marine marchande japonaise en déclin, et d'inciter les marins à relever tout défi que la vie leur présenterait, dans l'esprit des « hommes de la mer ». Ils considéraient également cette exposition comme un moyen de faire connaître la culture des marins à la société.

Lorsqu'ils se furent mis d'accord sur le projet d'exposition de photographies, ils rédigèrent une lettre adressée à Shin'ichi Yamamoto, afin de lui expliquer leur projet et leur décision.

Après avoir lu cette lettre, Shin'ichi déclara à sa femme Mineko : « C'est formidable, en dépit de l'avenir incertain qui les attend, les membres du groupe Haute Mer veulent encourager leurs collègues de la marine marchande. Je suis très heureux qu'ils adoptent une attitude si positive et constructive. C'est là le véritable esprit du mouvement Soka.

Durant les premiers temps de notre mouvement, les pratiquants souffraient tous de pauvreté, de maladie et de problèmes familiaux. Pourtant, ils se sont dressés énergiquement pour partager le bouddhisme de Nichiren Daishonin avec les autres, animés du désir d'apporter le bonheur au Japon tout entier. Ils ont dépassé leurs problèmes personnels afin d'œuvrer de tout leur cœur au bien de leurs amis et de la société. Leur action énergique a enclenché une grande vague d'actions pour la paix mondiale qui a redynamisé la société japonaise. Et, à travers leurs activités, ils ont également élevé leur état de vie et surmonté leurs problèmes personnels. Un esprit vibrant, énergique, est la clé. »

Mineko répondit en souriant : « Alors que la plupart des gens se préoccupent uniquement de leurs intérêts personnels, nos pratiquants pensent aux autres et à la société. À mes yeux, c'est cela l'esprit des bodhisattvas sortis de la terre. Plus les temps seront sombres, et plus la présence des pratiquants du mouvement Soka rayonnera. »

Shin'ichi opina de la tête. Il demanda au responsable qui lui avait remis la lettre du groupe Haute Mer : « Veuillez leur transmettre que je suis d'accord avec leur proposition et que j'espère qu'ils feront de leur mieux. Je les soutiens entièrement. »

Après avoir reçu ce message encourageant de Shin'ichi Yamamoto, les membres du groupe Haute Mer débordaient d'enthousiasme. Leur exposition intitulée « À l'assaut des hautes mers — Les hommes de la mer en action » devait avoir lieu du 12 au 19 juillet 1987, au centre de séminaire du Parc mémorial *Nippon-maru*, à Yokohama, dans la préfecture de Kanagawa. Les membres du groupe rendirent visite aux présidents, cadres et employés de leurs compagnies maritimes respectives et s'entretenirent également avec des dirigeants syndicaux et des représentants de diverses agences et organisations maritimes, expliquant le but de leur exposition et les invitant tous à y assister.

« Alors que la plupart des gens se préoccupent uniquement de leurs intérêts personnels, nos pratiquants pensent aux autres et à la société. À mes yeux, c'est cela l'esprit des bodhisattvas sortis de la terre. »

Un membre du groupe Haute Mer expliqua à un haut dirigeant de son entreprise : « Le secteur de la marine marchande traverse des temps difficiles en ce moment ; par conséquent, nous organisons cette exposition afin d'inspirer et d'encourager tous ceux qui travaillent dans cette branche et de leur inspirer de la fierté. Nous sommes sûrs que ces photographies sont imprégnées de l'esprit des amoureux de la mer. »

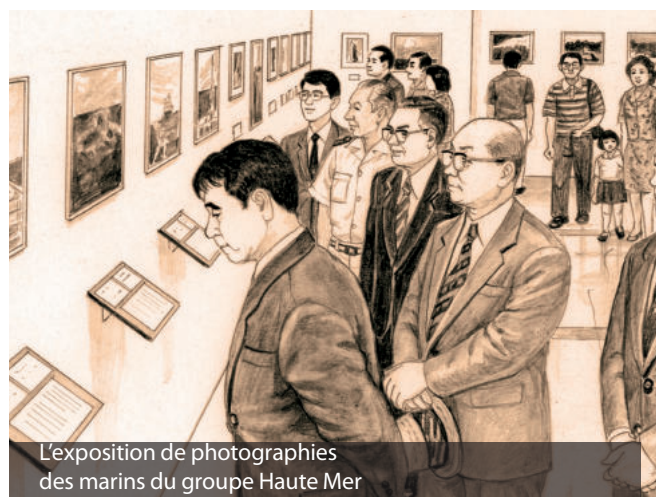
Le dirigeant répondit : « C'est très louable. Qu'est-ce qui vous a donné cette idée ? »

Le membre répondit fièrement : « Le bouddhisme de Nichiren Daishonin enseigne que, au lieu de se contenter de se lamenter sur une situation fâcheuse, nous devrions prendre l'initiative de la transformer dans un sens positif. Le président du mouvement Soka, M. Shin'ichi Yamamoto, nous y encourage lui aussi. En tant que bouddhistes, nous voulions faire quelque chose pour remonter le moral à notre secteur, justement parce qu'il affronte des temps si difficiles. »

Le cadre opina de la tête, impressionné : « Je comprends. Je suis très reconnaissant d'avoir des employés qui pensent de cette manière. Je vous promets de participer à l'exposition. »

Outre les quarante photographies publiées dans le *Seikyo Graphic*, l'exposition en présentait vingt-cinq nouvelles. De nombreux invités issus du milieu de la marine participèrent à l'inauguration, notamment le président de l'Université de la marine marchande de Tokyo et le président de l'Association japonaise des capitaines. Plus de 2 000 personnes virent l'exposition avant qu'elle ne ferme ses portes. Elle recueillit des éloges appuyés de tous pour son esprit courageux et stimulant. L'exposition rappela aux visiteurs que le monde n'est qu'une seule et même entité, reliée par la mer. Elle véhiculait l'esprit de la paix.

Les photographies exposées étaient très percutantes. L'une d'elle représentait un bateau naviguant sur des flots déchaînés après un typhon ; une autre, un arc-en-ciel sur les Caraïbes, ou la baie de Chesapeake, au large du Massachusetts, recouverte de glace à l'approche de l'hiver, ou bien encore le soleil levant vu de la mer, non loin de la pointe septentrionale de l'Afrique. On pouvait y admirer nombre d'autres vues, notamment des bateaux traversant le canal de Panama et celui de Suez.



L'exposition de photographies des marins du groupe Haute Mer

Certains photographes avaient pris des photos à terre, par exemple des enfants d'Indonésie et d'Australie, des charrettes tirées par des chevaux dans les rues de Karachi, au Pakistan ; les gratte-ciels de Singapour, et un parc des Pays-Bas couvert de tulipes en fleurs. D'autres photos montraient des marins au travail, lavant le pont ou pêchant la bonite. Ces clichés dépeignaient le monde des marins sur toute la planète, ses vicissitudes, sa vigueur, ses espoirs et son désir de paix.

« Shin'ichi se demandait sans cesse comment mettre ses disciples en valeur et braquer un moment les projecteurs sur eux, comment récompenser leurs efforts et les aider à remporter la victoire dans leur vie. »

En apprenant le succès retentissant de l'exposition de photos du groupe Haute Mer, Shin'ichi déclara : « Ils se sont embarqués dans la société, à ce que je vois. J'aimerais rendre compte, un jour, de tous leurs combats et de leurs efforts.

Le groupe Haute Mer organisa une deuxième exposition l'année suivante, en juillet 1988, dans le Hall de la caisse d'épargne postale de Yokohama, dans la préfecture de Kanagawa. Les photographies étaient encore meilleures que celles de l'année précédente. Shin'ichi souhaitait vivement visiter l'exposition, afin de féliciter les membres, mais son emploi du temps ne le lui permettait pas. Il demanda donc à son fils aîné, Masahiro, d'aller les encourager en son nom.

Masahiro lui rapporta : « Beaucoup de ces photos étaient magnifiques et l'exposition a été très appréciée. Elle a touché un grand nombre de gens. » Il lui fit part de ses impressions, décrivant les photographies et les réactions du public avec force détails. En général, ses comptes-rendus étaient toujours exacts et objectifs. Shin'ichi avait également délégué plusieurs responsables du mouvement Soka à l'exposition et leur avait demandé de lui en faire rapport. À travers tous leurs commentaires, il put se forger une idée très précise de la manifestation.

Selon Zhuge Liang (181-234), l'un des héros du roman épique chinois *Le Roman des Trois Royaumes* : « Si vous êtes à l'écoute de ce que les classes modestes ont à dire et associez ainsi le peuple à vos plans, alors toutes ces personnes seront vos yeux et une multitude de voix guidera vos oreilles. »²

Le 20 juillet 1988, date d'inauguration de la deuxième exposition de photographies du groupe Haute Mer, Shin'ichi Yamamoto se trouvait au centre culturel de Kanagawa, à Yokohama. Il y invita des représentants du groupe et dirigea une séance de pratique avec eux. Le lendemain, il s'entretint brièvement avec eux avant de partir.

Les marins avaient fière allure dans leurs uniformes. Shin'ichi sourit et leur dit : « J'ai entendu parler de votre exposition photographique. Je suis vraiment navré de ne pas l'avoir vue. Vous avez pu présenter de superbes photos, à ce qu'il paraît. Mon fils aîné m'en a fait un compte-rendu détaillé. À mon avis, cette exposition doit être unique en son genre dans le monde entier. Tous ne tarissaient pas d'éloges à son propos. J'espère que vous continuerez à en organiser une chaque année. Faisons en une tradition. »

— Oui ! », répondirent les jeunes hommes.

Ces mots de Shin'ichi, pareils à un rayon de lumière, allaient continuer à illuminer le cœur des membres du groupe Haute Mer à l'avenir.

Ils regardèrent Shin'ichi repartir. Peu après, ils reçurent un message de sa part : « Je voudrais que l'exposition de photographies du groupe Haute Mer tourne dans le monde entier, avec une exposition de mes propres photos. »

L'exposition de Shin'ichi « Dialogue avec la nature — Photographies de Shin'ichi Yamamoto » avait déjà été présentée à Paris et Hong Kong, et avait reçu un accueil très chaleureux. Il pensait que celle du groupe Haute Mer aurait un écho encore plus important si elle voyageait dans le monde entier avec la sienne.

Shin'ichi se demandait sans cesse comment mettre ses disciples en valeur et braquer un moment les projecteurs sur eux, comment récompenser leurs efforts et les aider à remporter la victoire dans leur vie. Il était fermement convaincu qu'un maître devrait toujours protéger ses disciples en coulisses et prendre toutes les dispositions possibles pour leur succès. ■



Shin'ichi félicite les marins du groupe Haute Mer de leur initiative

2. Traduit de l'anglais : Zhuge Liang, "The Way of the General: Essays on Leadership and Crisis Management (La voie du général : essais sur le commandement et l'art de la guerre)" in *Mastering the Art of War—Zhuge Liang and Liu Ji*, (Maîtriser l'art de la guerre — Zhuge Liang et Liu Ji, Boston, Shambhala Publications, Inc., 1989, pp. 52–53.

Goethe : La force de caractère du jeune Werther (1/2)

Le 12 décembre dernier, Daisaku Ikeda s'est vu remettre une des douze médailles de l'écrivain et philosophe allemand Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832), par la Société Goethe de Weimar, pour avoir toujours parlé de son œuvre avec justesse.¹ Extrêmement honoré par cette remise, il consacra une grande partie de son discours à l'œuvre de l'un de ses hommes de lettres préférés. Parmi les réalisations majeures de l'écrivain figure *Les Souffrances du jeune Werther*, véritable hymne à la vie dont la jeunesse devrait s'inspirer.

LES *SOUFFRANCES DU JEUNE WERTHER* paraissent pour la première fois anonymement en 1774 et connaissent immédiatement un succès tel qu'elles assureront à son auteur, Johann Wolfgang von Goethe, l'immense notoriété qu'on lui réserve encore aujourd'hui.

Ce roman épistolaire, premier ouvrage de l'écrivain, raconte l'histoire dramatique d'un jeune homme plein de rêves et de grands idéaux, qui, abattu par la douleur d'un amour sans espoir, n'eut plus la force de vivre et finit par se suicider. Goethe explore si bien les tréfonds du cœur humain, que n'importe qui en éprouve la souffrance et s'identifie à ce personnage dont l'histoire tragique pourrait être la nôtre. En refermant le livre, le lecteur comprend que refuser catégoriquement le désespoir, et triompher des obstacles de la vie, est une question de nécessité.

En ce début du roman, Werther, amoureux, voit en la vie une source de joies infinies. L'extrait qui va suivre se déroule lors d'une visite des protagonistes chez le pasteur d'un village voisin. Frédérique, la fille du pasteur, et son fiancé font apparition. Très vite, Werther remarque que la mauvaise humeur du fiancé jette un froid dans la conversation.

« Celui qui sait profiter du moment, c'est là l'homme avisé. »

« Nous nous plaignons souvent, dis-je, que nous avons si peu de beaux jours et tant de mauvais ; il me semble que, la plupart du temps, nous nous plaignons à tort. Si notre cœur était toujours ouvert au bien que Dieu nous envoie chaque jour, nous aurions alors assez de force pour supporter le mal lorsqu'il se présente. »

Mais nous ne sommes pas maître de notre humeur, dit la femme du pasteur, combien elle dépend du corps ! Lorsqu'on se porte mal, tout déplaît. » Je le lui concédai. « Ainsi, traitons la mauvaise humeur, continuai-je, comme une maladie, et demandons-nous s'il n'y a point de moyen de guérison.

Oui, dit Charlotte, et je crois que, du moins, nous y pouvons beaucoup. Je le sais par expérience. Si quelque chose me tourmente ou cherche à m'attrister, je cours au jardin : à peine ai-je chanté deux ou trois airs de danse, en me promenant que tout est dissipé.

C'est ce que je voulais dire, repris-je : il en est de la mauvaise humeur comme de la paresse, car c'est une espèce de paresse ; notre nature est fort encline à l'indolence ; et, cependant, si nous avons la force de nous évertuer, le travail se fait avec aisance, et nous trouvons un véritable plaisir dans l'activité. »

travers cet extrait se dégage clairement la nécessité de cet effort bienveillant qui vise à s'ouvrir à l'individualité de l'autre. Avoir des idées qui s'opposent ne constitue pas un problème en soi, surtout lorsqu'on discute sur la base de notre humanité commune. « Au fond, nous sommes tous des êtres collectifs. Tous nous devons recevoir et apprendre autant de ceux qui étaient avant nous que de nos contemporains. » C'est la reconnaissance envers la préciosité de l'autre, ou non, et l'humilité, qui détermine la valeur de notre dialogue et son devenir. Selon Goethe, pour vivre heureux, il faut voyager avec deux sacs : « L'un pour donner, l'autre pour recevoir. »

La conviction de Werther témoigne de son esprit combatif animé par la gratitude. « Seul est digne de la vie celui qui, chaque jour, part pour elle au combat », nous dit Goethe. Face à une situation difficile, la peur et la plainte sont des refuges naturels. Mais c'est précisément parce que Werther n'eut plus « la force de supporter le mal » qu'il

mit fin à ses jours. Il est donc nécessaire de briser les chaînes de sa souffrance. Quand bien même nous nous sentons déjà affaiblis par la difficulté, nous devons faire jaillir une force encore plus grande que la souffrance elle-même. C'est la raison pour laquelle il nous faut s'entraîner intérieurement à conquérir l'envie et la force d'agir, et à croire en notre valeur, même au cœur des difficultés. Charlotte semble affirmer qu'il en va de la responsabilité de chacun.

Il est vrai que les difficultés que nous rencontrons au quotidien dans notre environnement, nos doutes, nos peurs quant à la réalisation de nos souhaits, de nos défis, constituent souvent des « barrières » à notre développement. Cet extrait regorge de termes liés à la souffrance : la « maladie », la « paresse », l'« indolence » ou encore le « travail ». Mais Werther conclut que c'est, en fait, notre manière d'appréhender les difficultés et de réagir face à nos souffrances qui modèle notre cheminement. Goethe écrit : « Celui qui sait profiter du moment, c'est là l'homme avisé. » Si l'on considère nos difficultés non comme un poids, mais comme le terrain fertile nous permettant d'aller au-delà de nos limites, alors nous pouvons apprécier ces moments où notre courage est mis à l'épreuve. Nos « barrières » sont en fait indispensables à la qualité de notre caractère, à la noblesse de notre cœur, et nous permettent ensuite de savourer d'autant plus la chaleur tant méritée de nos victoires. « Il n'y a pas d'histoire sans épreuves. » ■

B. PILLEY

Un extrait construit sur la base du dialogue

Qui dit dialogue, dit écoute. En cela, il constitue la base du respect entre chaque individu et le plus grand espoir de paix. Mais sans « discussions », sans débats, le dialogue perd de sa profondeur. À

Cet article est fondé sur le livre de Goethe, *Les Souffrances du jeune Werther*. Collection « Classiques ». Traduction de Pierre Leroux, revue par Christian Helmreich. Éd. 2006, septembre 2006, 74-76.



Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)

1. D&E-mars 2010.

« Ensemble, remportons la victoire avec notre maître en 2010 »

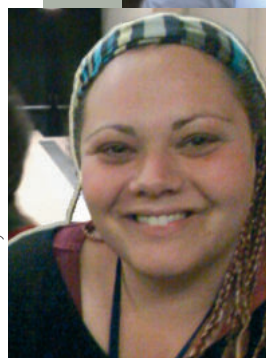
Nord-Normandie

Le séminaire de la région Nord-Normandie s'est déroulé à Trets du 13 au 16 mai. Les jeunes y avaient été à l'honneur, puisque dix-sept d'entre eux de la région avaient décidé de venir approfondir l'enseignement du bouddhisme de Nichiren Daishonin. Ils ont eu l'occasion de rendre compte du dynamisme des forums jeunesse organisés localement et des résultats concrets qu'ils constatent dans leur vie. Pour eux, leurs résultats sont en lien avec tous les efforts fournis en tant que pratiquants bouddhistes. D'ailleurs, certains, comme Claudie, retiennent de ce séminaire *« l'attitude de la jeunesse qui prend la responsabilité de l'avenir avec toute sa force, sa spontanéité et son authenticité »*. L'ensemble des participants a pu participer activement à des ateliers de discussion et de réflexion autour de principe, tels que la relation de maître et disciple. Pour Isabelle, par exemple, cette relation consiste finalement *« à ne plus chercher le bonheur à l'extérieur, car tous les trésors sont en nous ! »*.

Les objectifs de ce séjour étaient, notamment, de développer les liens d'amitiés et de permettre aux participants de rafraîchir leur croyance dans la perspective de la célébration du 80^e anniversaire de notre mouvement. ■



Nadège et Jennifer



Marianne

© N. Dufresnoy - Trets 2010

© N. Dufresnoy - Trets 2010

Un dialogue entre Orient et Occident
Vers une révolution humaine

Ricardo Diez-Hochleitner et Daisaku Ikeda

UN des tous derniers dialogues parus en anglais (2008) est désormais disponible en français. Ce livre, intitulé *Un dialogue entre Orient et Occident*, est un échange entre Ricardo Diez-Hochleitner, pédagogue, économiste et ancien président du Club de Rome (1991-2000), et Daisaku Ikeda. Les deux hommes discutent notamment de l'impact des cultures sur l'avenir de la planète.

« Les actions menées au sein du mouvement Soka sont une forme de pratique bouddhique, puisque nos pensées et actions sont tournées vers le bonheur et le bien-être des autres. »

D&E-novembre 2009, 11.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : A. CHEVILLOTTE, C. GUILLEMEAU, R. MBOG, B. PILLEY • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : G. GOMEZ-PERREZ • Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2010. **Tous droits de reproduction réservés.** Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

